

LES LIVRES SERIEUX

Il faut bien l'avouer, lorsque nous entendons parler d'ouvrages sérieux, où l'esprit trouve la vraie connaissance des choses, nous devons trop souvent nous contenter d'apprendre le titre de l'ouvrage sans pouvoir nous le procurer.

Et cependant quel plaisir n'éprouve-t-on pas, après avoir feuilleté nos brochures courantes ou nos journaux à potins à nous reposer par la lecture d'une œuvre où l'on sent le travail de l'homme et où l'on peut puiser des renseignements que n'ont pas dictés les questions de parti.

Malheureusement, ces ouvrages précieux que tout homme de bon sens réclame, nous ne pouvons en faire notre pain intellectuel quotidien.

Mais lorsque l'occasion se présente de nous arracher à ces lectures banales qu'à défaut d'autre chose, nous sommes obligés de dévorer, nous trouvons un vrai régal.

Nous venons de recevoir de la librairie Alcan, 108, boulevard St-Germain, Paris, une nouvelle publication d'Eugène Spuller, l'ami et le bras droit de M. Gambetta.

Ce livre intitulé : "Hommes et choses de la révolution," n'a pas seulement le mérite du style si pur, si entraînant de M. Spuller.

C'est encore et surtout un aperçu, un coup d'œil jeté sur les faits qui se sont déroulés depuis 1789 à nos jours.

Pour rassurer les timorés, qui par le seul titre du livre croiraient deviner une apologie des incidents malheureux qui ont accompagné cette grande régénération du peuple français, disons qu'il n'en est rien.

M. Spuller a fait une étude approfondie, plutôt philosophique qu'anecdotique et c'est sans la moindre peine que nous avons dévoré cette belle étude.

Nous croyons donc de notre devoir de recommander cet ouvrage et tous ceux du même genre à l'attention des jeunes gens, des lecteurs qui, avant tout, ont le souci de s'instruire et d'apprendre à penser.

Ils verront ce qu'il faut entendre par l'esprit nouveau et combien l'auteur se plaint des divisions qui peuvent subsister entre gens intéressés à vivre en bonne harmonie.

Le lecteur y verra comment des hommes qui ont avant tout le souci du bonheur de l'humanité savent comprendre l'histoire et la politique.

L'auteur s'adresse aux couches profondes du suffrage universel, à ce corps immense de la démocratie qui ne compte ni urbains, ni ruraux mais qui comprend tous les individus d'une même nation sans distinction de classes, de fortunes, de conditions et d'origines.

LIBER.

CHARITE - JUSTICE

XI

Je reviens, pour un moment encore, sur un point que j'ai promis et que je me propose toujours d'élucider complètement plus tard, mais que je ne puis qu'effleurer au cours du présent travail. Il s'agit du fait de l'inégalité qui se produit dans la rémunération du labeur humain et que l'on tente de justifier par l'inégalité des capacités et des aptitudes. J'ai avancé que ce principe sur lequel repose la hiérarchisation des facultés, des fonctions et des efforts est un principe anti-économique, anti-social et anti-chrétien. Je réitère mon avancé sans redouter la contradiction, mais, au contraire, en la sollicitant, en la provoquant même aussi humblement et aussi respectueusement qu'il convient.

Je soutiens donc, sans vouloir entreprendre ici le développement que comporte ce point pivot du grand problème qui préoccupe l'attention universelle, que cette hiérarchisation et les disproportions qui en résultent ne sont fondées ni en justice ni en raison. C'est là le nœud de toute la question sociale, lequel ne peut être défait ou tranché que par la révolution. J'entends ce dernier mot dans son acception première et naturelle. Il veut dire retour au point de départ et, en application ici, retour à l'organisation libertaire, égalitaire, communautaire et fraternelle, adopté par les chrétiens des temps apostoliques et tirée de l'Evangile dont il faut, coûte que coûte, faire le code de l'humanité régénérée. Voilà l'unique moyen que nous ayons de préparer les voies au Seigneur, de rendre droits nos sentiers conformément à la recommandation du Précurseur.

"Il n'y a point de sot métier," dit le proverbe. Comme tant d'autres dictons vulgaires, celui-ci n'est qu'un pur écho de l'Evangile. Il fait entendre clairement cette voix du peuple qui est en même temps la voix de Dieu, au son de laquelle les montagnes et les collines doivent s'ébranler pour s'abaisser, et le Jourdain retourner en arrière, remonter vers sa source, comme doit le faire la société.

Comment la diversité des fonctions, qui est nécessaire pour l'ordre même des choses, en pourrait-elle raisonnablement et légitimement détruire l'équivalence ? Et lors même que tout homme serait en mesure de faire voir le mérite qui le distingue en réalité et d'en faire, par constatation rigoureuse, apprécier la valeur ; celui qui, de la sorte, ferait preuve de facultés actives et productives supérieures à celles de ses semblables, n'aurait, à l'égard de ceux-ci, qu'un privilège à traduire en devoir : celui d'être généreux, libéral, — au seul sens que devrait avoir ce mot qui couvre si